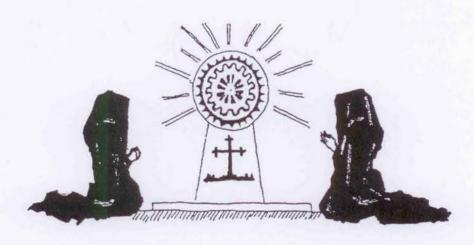
ARRESSORE BEL-LOC VTARITZ

S O M M A I R E

lls ont rejoint	Page 2
In Memoriam	Page 3
Rapport moral	Page 6
Avis à tous les Anciens	Page 6
Rapport financier	Page 7
Photo de classe	Pages 8/9
Compte rendu de l'Assemblée Générale	Page 10
Des Battants	Page 11
Une année à Saint-François	Page 13
Evènements sportifs à Saint-François-Xavier	Page 14



ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PÈRE

2013

Firmin MACHICOTE

2015

Abbé Manuel LABARTA
Abbé Jean SABATINE
Abbé Émile LARRE
Abbé Fabien BERETERBIDE
Abbé Joseph CAMINO
Abbé Bernardin DUNATE
Abbé Guillaume AROTÇARENA
Abbé Jean UTHURRISQ
Abbé Léon ERRAMOUSPÉ
Bernard DOKHÉLAR
Jean-Baptiste GOYTINO
Joseph MAIZTEGUI
Antoine DELFOUR

2016

Abbé Sébastien IHIDOY Père Michel IRIQUIN

IN MEMORIAM

Firmin MACHICOTE:

Firmin Machicote est né à Itxassou, le 20 juillet 1928, dans une famille d'agriculteurs. Après ses études secondaires à Ustaritz, il s'est engagé dans l'armée.

Il a fait la campagne d'Indochine au Tonkin. Puis, pendant la guerre d'Algérie, il a séjourné pendant quatre ans au Sahara. Il est ensuite rentré en France, à Paris, où il a terminé sa carrière militaire à la Défense Nationale. Au cours de sa carrière militaire, il a reçu deux citations personnelles. Il a été décoré de la médaille militaire dont il était titulaire, et a reçu la Croix de Guerre.

Il a ensuite passé un concours d'Inspecteur des Impôts à Paris, et il a achevé sa carrière en tant que Chef de Centre des Impôts à Oloron-Sainte-Marie.

Il était marié, père de trois enfants, et grand-père de neuf petits-enfants. Il est décédé dans le village de son enfance, Itxassou, le 30 novembre 2013.

Toutes nos condoléances à sa famille, ainsi que nos remerciements pour nous avoir aidé à saluer, même avec retard, la mémoire de cet ancien élève.

Manuel LABARTA:

Né à Banca en 1926, l'Abbé Manuel Labarta est ordonné prêtre à Saint-Jean-Pied-de-Port, en 1950, par Mgr Olçomendy, autre basque, évêque des Missions Étrangères de Paris.

Il part pour le Japon en 1951, où il va passer 55 années consécutives, en ayant appris la langue, les usages et les habitudes de vie. Chargé de missions paroissiales multiples en diverses villes du pays, il s'investit à fond dans son ministère jusqu'à l'heure de sa retraite qui sonne en 2006.

Là il dut rejoindre, pour raison de santé, la maison de repos de Montbeton, où il est décédé en avril 2015, dans la discrétion et l'effacement, mais aussi dans le recueillement.

Jean SABATINE:

L'abbé Jean Sabatine est né en 1935 à Hasparren, dans une famille où deux cousins l'avaient précédé dans le sacerdoce. Il est ordonné prêtre en 1961, et aura une participation active au Mouvement Eucharistique des Jeunes. Il avait une équipe de base à Hasparren, puis il a eu la responsabilité de toutes les équipes disséminées au Pays Basque, et enfin la charge de tout le Mouvement au niveau national.

Il fut aussi nommé à Biarritz, où il a passé une partie de sa vie au service des malades et des personnes âgées, en paroisse et à la polyclinique. Depuis 1998, il était aumônier de la maison de retraite "Notre Maison", à Biarritz.

En mai 2014, il dut se retirer à Arditeya, à Cambo, où il s'est éteint à la mi-avril 2015.

Émile LARRE:

L'abbé Émile Larre est né en 1926, au quartier de Bastida de Saint-Étienne-de-Baïgorry. Mais pour l'école, le catéchisme et la messe, il se rendait à Urdos.

Après son passage à Ustaritz, dés l'âge de 11 ans, il passe un an comme assistant-enseignant à Mauléon, puis revient au Grand Séminaire jusqu'en 1952. Il fut ordonné prêtre à l'été 1951. Très actif, il créée la première école agricole du Pays Basque, école moderne où on pratiquait déjà comme des pionniers l'alternance école-travail. Il ajoute à son arc plusieurs cordes, comme la pelote, mais aussi à Urrugne le bertsularisme et le théâtre, puis à Ayherre le mus et la danse. Il anime aussi la JAC, les réunions de réflexion, et le syndicat ELB, avec Laborantza Ganbara, Lurrama, les AOC, etc. Il créée une chorale à Ayherre, participe à la traduction de la liturgie en basque, accompagne pendant 34 ans l'abbé Lafitte dans le journal Herria. Il devient aussi curé de Irissarry en 1980.

Quand vient l'âge de la retraite, il est nommé à Garazi où il reste 12 ans. Puis il se retire enfin, suite à un accident, à Arditeya, en 2013. Il y restera deux ans, avant que le Seigneur ne le rappelle à lui, le 30 mai 2015.

Fabien BERETERBIDE:

L'abbé Fabien Bereterbide est né à Ossés, au quartier Gahardu, en 1939. Il fit de brillantes études à Ustaritz, puis au Grand Séminaire de Bayonne et à l'Institut Catholique de Toulouse.

Son service militaire l'amena en Algérie pendant la guerre d'indépendance où il a été blessé. Il rentra en 1964, et fut ordonné prêtre à Jaxou le 19 avril 1964.

Nommé comme enseignant au Collège Saint-François de Mauléon, il s'est rapidement rendu compte que ce métier n'était pas fait pour lui et il a demandé à être affecté dans une paroisse. Les villages d'Ordiarp, de Musculdy, et d'Ainharp l'ont accueilli et ont fait de Fabien le plus souletin des Manex.

Par la suite, il est nommé à Pagolle, où il est resté 15 ans, puis à Ossés tout en assurant des remplacements dans les paroisses alentour. En 1997, il est nommé chez lui prêtre auxiliaire de la paroisse Saint-Jacques. Marqué par la maladie et la souffrance dans les derniers mois, il s'éteindra chez lui le 10 juin 2015, et ses obsèques ont été célébrées à Ossés, le 13 juin.

Joseph CAMINO:

L'abbé Joseph Camino est né à Arnéguy, en 1927, sur la frontière navarraise, au Pays Basque, ne sachant jamais trop où était Hegoalde ni Iparralde.

Collégien à Ustaritz, le service militaire en Algérie, vicaire, curé en de multiples paroisses, Saint Étienne de Baigorry, Hasparren, la cathédrale de Bayonne, supérieur de séminaire, vicaire général, sa disponibilité lui aura permis de croiser des générations successives de gens et de société.

Membre actif de la maison des missionnaires de Hasparren, il sillonna, jeune prêtre, le diocèse lors des activités paroissiales auprès des curés qui, en ce temps-là, faisaient appel à ces prêtres volontaires pour un travail ponctuel auprès des enfants et des jeunes. C'est ainsi que je l'ai connu à Bayonne Saint-André, dans ma toute première jeunesse.

Doté d'une belle voix de ténor, il aimait la culture basque dont il pratiqua la danse, la pelote, le théâtre et la langue.

Il s'est retiré en 2014, à Arditeya où il fut très vite nommé supérieur de la maison de retraite. C'est en ce lieu et dans cette fonction qu'il rendit son âme à Dieu le 4 juillet 2015, juste après 60 ans de sacerdoce.

Bernardin DUNATE:

L'abbé Bernardin Dunate est né le 15 août 1935 à Bayonne. Il fait ses études à Ustaritz, et au Grand Séminaire. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1963.

Mis à la disposition de Mgr Sangare, archevêque de Bamako (Mali), il y reste trois ans comme professeur au petit séminaire de ce diocèse. Rentré de Bamako en 1966, il est nommé vicaire à St Jean-Pied-de-Port. Trois ans après, il repart à Bamako le 17 août 1969 comme prêtre Fidei Donum. Six ans plus tard, il est aumônier des basques de Paris de novembre 1975 à juin 1976, où il est nommé à Garlin, tout en étant aumônier du collège technique du Guichot. à Bayonne.

En octobre 1979, il repart à Bamako, où il reste dix ans, avant de revenir à Anglet en 1989. L'année suivante, il est nommé curé à Pagolle, où je le rencontre à l'occasion d'un concert de chorale, et il est chargé de Uhart Mixe, Larribar, Lohitzun et Sorhapuru. Il y reste huit ans avant d'être nommé prêtre coopérateur à Bidache le 27 mai 1998, où je le côtoie comme paroissien. Il y reste pendant 12 ans, chargé aussi de Came, Sames, Guiche, Labastide, Biscay avec l'abbé Etchenique. Le 1er septembre 2010, il est nommé prêtre auxiliaire en résidence à Navarrenx, où il reste difficilement pendant trois ans.

Nommé en septembre 2013, prêtre auxiliaire en résidence à Souraïde, il y assurera le service paroissial pour la dernière étape de son ministère. Le 6 juillet 2015, au cours d'un repas commun, il me dit son étonnement d'arriver à 80 ans, malgré ses ennuis de santé dus à ses séjours au Mali. En fait, il manquera ce terme à 17 jours près. Le 29 juillet, après s'être approvisionné en chocolats à Oloron, il fait la tournée des familles pour distribuer ces douceurs, ...et se tue accidentellement au volant de sa voiture. Lors de la mise en bière, je dis à sa famille qu'il a désormais fini de tout organiser, et cette dernière me répond: "Bien sûr que non, St Pierre n'a qu'à bien se tenir. Otto va lui réorganiser le Paradis!" Gero arte, jaun apeza.

Guillaume AROTÇARENA:

Le père Guillaume Arotçarena est né à Hasparren le 18 mai 1944, près de ces frontières qu'il va franchir tout au long de sa vie.

Ordonné prêtre en 1971, et intégré à la Société des Missions Étrangères, il est envoyé l'année suivante à Singapour où il est nommé vicaire dans des paroisses établies, avant d'être nommé aumônier de prison et d'être envoyé à Geylang, périphérie industrielle de Singapour. Il y fonde le Geylang Catholic Center, où il s'occupe très activement des prisonniers et des drogués. Ce rôle lui vaut le désagrément des autorités, et il doit quitter Singapour en 1987.

De retour en France, il est chargé de l'agence d'information des Églises d'Asie qu'il développe avec succès. Il ouvre, en 2000, la Librairie de l'Asie culturelle et religieuse, rue du Bac, à Paris, et en 2002, le Centre François-Pallu, pour la formation des cadres chrétiens.

Il décède à l'âge de 71 ans à Saint-Girons, dans l'Ariège, où il vivait depuis plusieurs années et luttait depuis trois ans contre un cancer.

Jean UTHURRISQ:

L'abbé Jean Uthurrisq est né en 1926, à Ainhice-Mongelos. Après ses études au petit séminaire d'Ustaritz, puis au Grand Séminaire, il est ordonné prêtre en 1952. D'abord vicaire à Saint-André de Bayonne, où je le côtoie comme paroissien, à la même époque que l'abbé Camino, il est ensuite le premier curé de la difficile paroisse de Sainte-Croix qui vient d'être créée. Il revient curé à Saint-André, puis à Sainte Eugénie à Biarritz.

Membre du chapitre cathédral, il est resté de 2003 à 2012 l'exorciste diocésain en résidence à Bayonne. Il s'est retiré à Arditeya, à Cambo depuis 2013, où il est décédé le 17 décembre 2015.

Léon ERRAMOUSPÉ:

L'abbé Léon Erramouspé naît à Eznazu, à la maison Luisenea, en 1925. Après l'école d'Eznazu, il rentre au collège d'Hasparren, et il y restera jusqu'en 1941. Puis, il passe 5 ans au Petit Séminaire d'Ustaritz, et, de 1946 à 1951, il terminera ses études au Grand Séminaire de Bayonne.

Il est ordonné prêtre le 29 juin 1951, et est nommé vicaire à Itxassou où il reste jusqu'en 1956. Il enseigne ensuite au collège d'Hasparren jusqu'en 1963, pour être à nouveau vicaire à Saint-Jean-pied-de-Port, jusqu'en 1956. Le 8 août 1966, il est nommé curé à Luxe-Sumberraute et de 1974 à 1976 à Irissarry. Il est ensuite curé de Banca où il reste jusqu'à sa retraite en septembre 2015.

Excellent pelotari, il a aussi été un moteur important pour la clique de Banca. Le bricolage faisait partie de ses talents et il avait aménagé la sacristie où il a utilisé bien des outils.

Le 26 décembre 2015, l'Abbé Léon Erramouspé, dit Luisenea, quittait ce monde dans sa 91e année, après plus de soixante années d'apostolat au sein de l'Église.

Bernard DOKHELAR:

Bernard Dokhelar est né à Saint-Pée dans la maison Fereroenea le 10 juin 1926. Écolier à Saint-Pée, il fut classé premier de tout le canton à l'occasion d'un concours. Il intégra le collège d'Ustaritz, où il passa son bac, et entra en Fac à Montpellier. De la première école jusqu'à la Fac, il fut un élève assidu et brillant tout au long de ses études.

Il fut ensuite professeur d'espagnol et prépara très vite un concours qui lui permit de devenir cadre de l'administration. Un temps directeur de l'Alliance Française au Vénézuela, il termina sa carrière comme proviseur de lycée à Paris. Il partagea sa retraite entre Paris où il résidait et Saint-Pée où il aimait retrouver ses racines.

De 6 ans l'aîné de son son frère Pierre que nous avons bien connu comme professeur à Ustaritz, il eut deux enfants, une fille Préfète à Paris, et un fils ingénieur.

Il est resté très pratiquant pendant toute sa vie. Il est décédé en juin 2015, quelques jours après son hospitalisation qui eût lieu le jour de son 89ème anniversaire.

Jean-Baptiste GOYTINO:

Jean-baptiste Goytino est né à Luxe en 1923, dans une famille de huit enfants dont il était le plus jeune.

Il intègre à 11 ans, la maîtrise épiscopale de Bayonne, puis est inscrit à Ustaritz où il suit une scolarité, qu'il conclue brillamment puisqu'il obtient un Bac Philo avec mention. Pendant son séjour à Saint François Xavier, il est condisciple de Roger Etchegaray, futur cardinal, avec lequel il restera en contact.

Après avoir enseigné quelques mois au Collège d'Orthez, il poursuit ses études universitaires à Montpellier, chez les

Jésuites. Entré dans l'Éducation Nationale, il enseigne d'abord deux ans en Allemagne, puis deux ans en Algérie. revenu en France, il passe avec succès l'agrégation de Lettres Classiques, pour se fixer dans son cher Pays Basque. Il enseignera, jusqu'à sa retraite, au lycée Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz, entouré de son épouse infirmière et de ses deux enfants.

C'était un homme bon, passionné par son métier d'enseignant, passionné de lectures et de recherches dans tous les domaines: langue basque (qu'il pratiquait), religion, sciences, politique, histoire, etc...

Joseph MAIZTEGUI:

Joseph Maiztegui, de son nom complet, Joseph Jean Marie Maiztegui y Elcoro Berecibar, est né à Bayonne, le 16 Mars 1941

Son père tenait une quincaillerie, au bourg Suzon d'Ustaritz (sur la place, en face de la Poste)

Après son passage à Saint François Xavier, il a travaillé dans la quincaillerie familiale. Il s'intéressait beaucoup à la vie du village, et en particulier à tout ce qui avait trait à la culture basque et à la pelote.

Des témoins nous indiquent que c'était un homme discret, gentil, serviable, qu'il aimait la nature et qu'il aimait se promener, avec son chien, le long de la Nive.

Il faisait partie d'une Association qui visitait les malades en fin de vie. Le dimanche, il fréquentait volontiers la chapelle du couvent. En bref, on n'a jamais entendu quiconque dire du mal de Joseph.

Il est décédé à Ustaritz, le 28 mars 2015, à l'âge de 74 ans.

Antoine DELFOUR:

Antoine Delfour est né en 1935, à Pouillon dans les Landes, d'un père pharmacien. Élève au Collège d'Ustaritz comme tous ceux recensés dans ces pages, il y passe trois ans d'études de 1946 à 1950, soit de la sixième à la quatrième, avant de terminer ses études secondaires au Collège Saint Bernard à Bayonne.

Il intègre en suite, la faculté des sciences de Toulouse, puis la faculté de Paris. Il en sort non seulement diplômé, mais Docteur-es-sciences, et devient professeur à la faculté de la Halle aux vins à Paris.

Avec son épouse, il a eu trois filles, Sophie, Myriam et Claire qui lui ont donné deux petites-filles. Au terme d'une vie bien remplie, il est décédé à Paris, le 1er novembre 2015.

Sébastien IHIDOY:

L'abbé Sébastien Ihidoy est né le 19 décembre 1932 à Estérençuby. Après les traditionnels passages à Ustaritz et à Bayonne, il est ordonné prêtre le 29 juin 1961.

Tout d'abord nommé vicaire de la paroisse de Garlin, le 1er août 1961, il y reste 4 ans avant d'être nommé vicaire à Conchez en juillet 1965. Cinq ans après, il est nommé curé de la paroisse de Lembeye et responsable de l'équipe sacerdotale de Lembeye, le 30-09-1970, à l'âge de 38 ans. Huit ans plus tard, il est aussi chargé des paroisses de Peyrelongue et de Samsons en 1978, et s'y rajoute le secteur pastoral du Vic-Bilh la même année.

Nommé curé de la paroisse de Navarrenx en juin 1981, ainsi que de la paroisse d'Ogenne-Camptort, il va avoir l'occasion de rencontrer énormément de pèlerins de Saint Jacques qui passent par Navarrenx, et, grâce à la qualité de son accueil, d'acquérir sur les chemins de Compostelle, une réputation qui franchissait allègrement les frontières.

En 1988, il cumule la responsabilité du secteur pastoral du Gave d'Oloron, et en 1992 la responsabilité des paroisses de Castetnau-Camblong, Susmiou et Angous.

Le 30 mai 2001, il est nommé au doyenné de Soule-Xubero, curé modérateur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Basse Soule-Mauléon, et en devient le doyen quatre mois plus tard. Parvenu à l'âge de la retraite au printemps 2008, il est nommé prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Michel Garicoïts du Labourd, à Cambo.

Il est décédé d'une attaque cardiaque le 5 février 2016, à Cambo et ses funérailles ont été célébrées, le 9 février, en l'église de cette même ville.

Michel IRIQUIN:

Michel Iriquin est le 7ème et dernier né d'une famille d'agriculteurs d'Itxassou. Il fait ses études secondaires à Ustaritz, jusqu'en seconde, puis à Villa Pia, mais il n'est pas présenté au baccalauréat. Il suit donc une formation de charpentier. Muni de son CAP, il travaille alors pendant 6 mois dans une entreprise de son village de mai à novembre 1970. C'est à ce moment qu'il décide d'entrer au séminaire. Il entre alors à Gauriac, fin novembre 1970. Après une année de théologie à Lyon en 1972-1973, il part à la découverte de l'Afrique : il va passer deux années à Diégonéfla.

Son temps de noviciat, commencé à Chamalières se termine à Baudonne. Il est ordonné prêtre dans l'église d'Itxassou le 8 juillet 1979 par Mgr Vincent. Il est aussitôt nommé au Bénin, à Bembéréké. Il va rester 9 ans dans cette paroisse, 2 ans comme vicaire et 7 ans comme responsable. Comme charpentier, il y construit un bâtiment, un dortoir, un atelier de menuiserie, un petit garage.

Le 15 janvier 1988, il est nommé pour 4 ans à Baudonne. En février 1992, il est nommé cette fois à N'Dali qui était une mission du diocèse de Parakou. Il va rester huit ans responsable de la paroisse (il y construira la cathédrale, très belle et très appréciée) et le restera jusqu'à la nomination du nouvel évêque, le diocèse étant créé en décembre 1999. Dans les mois qui suivent, la Province demande au père Michel de faire un petit séjour en France. Il retrouvera le Bénin deux ans plus tard, cette fois dans le diocèse de Djougou, à Kolokondé. Il va y rester 13 ans. Cette paroisse est toute jeune, créée seulement depuis 4 ans et pourvue simplement d'une maison nouvellement construite par le diocèse, et de quelques églises. Michel va équiper et structurer cette paroisse.

Au mois d'octobre 2015, la maladie l'oblige à rentrer au Pays Basque. Il nous a quittés dans la nuit du 5 avril à l'hôpital de Cambo où il avait été admis quelques jours auparavant. La cérémonie des obsèques a été célébrée dans son village natal, à Itxassou où trois évêques étaient présents : Mgr Paul Vieira, évêque de Djougou qui présidait, Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne et Mgr Michel Cartatéguy, archevêque émérite de Niamey, SMA, qui a prononcé l'homélie.

Encore une fois, merci aux articles de presse, et surtout aux familles qui ont bien voulu nous fournir quelques données pour nourrir cette rubrique, qui se veut, chaque année, un hommage à nos anciens qui sont disparus.

RAPPORT MORAL

ors du précédent rapport moral, j'ai dit mes intentions, le but à atteindre et les moyens qui me semblaient nécessaires pour y parvenir.

J'ai dit que je me consacrais à ce renouvellement de l'Association, souhaité par tous. À force de contacts, nous avons pu contacter un nouvel administrateur, qui a bien accepté de nous rejoindre, mais qui ensuite n'a pas perduré. Pourquoi? D'abord, il n'avait été élève qu'une seule année de sixième dans nos murs. De plus, il se retrouvait seul de son âge au milieu de nous, déjà bien plus vieux. Cela m'a rappelé que si nous avons encore quelque plaisir à nous retrouver, c'est que l'un de nous, l'actuel secrétaire Alain Forcade, a pris un jour la peine de rechercher nos adresses disséminées ici et là, qu'il nous a sollicité à venir à une Assemblée Générale en nous en donnant la date, que nous nous y sommes retrouvés, et que c'est une partie de cette équipe de retrouvailles qui forme aujourd'hui une bonne part du Conseil d'Administration.

Je sais, par ailleurs, que des anciens se retrouvent pour des repas de classe conviviaux. La difficulté n'est donc pas de se retrouver, puisque ça se fait. Est-ce la crainte du travail à accomplir qui freine les enthousiasmes? Je ne peux pas croire que deux réunions par an soient bien gênantes. Alors ?

Il y avait une deuxième partie dans mon rapport de l'an dernier. Celle qui faisait appel à tous et à chacun pour partager cette recherche, chacun dans son environnement. Des anciens élèves, il y en a beaucoup. Un petit calcul estimatif, en ne tenant compte que des anciens plus jeunes que nous, disons... les anciens élèves depuis 1975, sans oublier la mixité (Septembre 1989), à 200 élèves par an, de la sixième à la troisième, depuis 40 ans, nous donne pas loin de deux milliers de jeunes anciens ayant usé les bancs de ce collège. Et que, statistiquement, sur deux milliers de personnes, il n'y en ait pas cinq qui se connaissent un peu et qui peuvent se retrouver de loin en loin, me paraît inconcevable. En revanche, si nous sommes un ou deux à avoir cette idée en tête, nous n'irons pas loin. Mais il est évident que si quelques uns de nos 400 lecteurs recherchent dans leur entourage, fils, neveux, cousins, voisins, connaissances, des adresses de jeunes anciens pour qu'on leur adresse le bulletin, ou des noms de gens qui pourraient nous rencontrer lors d'un repas d'Assemblée Générale, comment voulez-vous que des possibilités ne se fassent pas jour?

Ai-je trop présumé des possibilités du temps? Les moyens technologiques d'aujourd'hui facilitent ces recherches... avec des gens qui savent s'en servir. J'insiste donc sur cette généralisation de la recherche, en vous disant

AU SECOURS...

AVIS À TOUS LES ANCIENS

e vous invite à relire une partie du rapport moral de notre Président Jean-Pierre BRISSET, paru dans le Bulletin 2015 (Par ailleurs, chacun souhaitait mettre en place les moyens d'un rajeunissement des membres de l'Association et accéder à une meilleure représentativité du Collège d'aujourd'hui qui, depuis longtemps, est mixte. Je me donne donc comme objectif principal ce rajeunissement, au cours de cette présidence qui n'est pas destinée à durer. Il me revient aujourd'hui de vous rendre compte de ce premier mandat. Le fait que les élèves actuels s'en vont après la troisième, et vivent ailleurs les années d'adolescence que nous avons vécu dans ces murs, n'est certes pas de nature à nous aider. Et je constate dans beaucoup d'autres lieux la désaffection de la jeune génération pour un engagement associatif. Mais je veux croire encore que grâce à des moyens plus modernes il est possible de contacter quelques jeunes anciens pour assurer la relève. Notre tranche d'âge n'est pas familière de la pratique des réseaux sociaux avec les avantages et les risques que cela comporte. Je fais donc appel à chacun d'entre vous pour nous suggérer quelques pistes d'action dans ce but et y participer. / Madame Vaubourg qui organise le site web du Collège, et avec elle j'ai ouvert une rubrique consacrée aux anciens élèves. Lucien Mongaboure y a mis des photos de toutes les pages de

deux bulletins de l'Association des anciens de 1914 et 1923. Madame Vaubourg m'a suggéré de m'inscrire sur le site des «Copains d'avant», ce que j'ai fait. A partir des photos de classe, et de certains élèves convaincus qui s'y reconnaissent, il est possible de retrouver des contacts de jeunes anciens. C'est un travail à la fois intéressant et long, qui est à la portée de ceux qui voudraient s'ypencher.

Nous sommes une Association, c'est-à-dire une de ces structures qui n'est pas l'affaire d'un petit noyau dirigeant, mais la réunion de gens qui portent la volonté de la faire vivre en s'en donnant les moyens. Faute de ce but partagé, elle s'éteindra.

Et si chacun pense que, finalement, cela ne change rien qu'il y ait ou pas une Association des Anciens, pourquoi s'entêter?)

En tant que Secrétaire Général de l'Association et responsable de la réalisation du Bulletin, j'en appelle à votre réactivité.

Notre association montre des signes d'affaiblissement critiques. Que chacun d'entre vous qui le peut "Retrousse ses manches" et parte à la recherche d'anciens (très anciens, anciens, moins anciens) et nous informe par mail (forcade.alain@wanadoo.fr).

AMICALE DES ANCIENS ELEVES D'USTARITZ

RAPPORT FINANCIER 2014

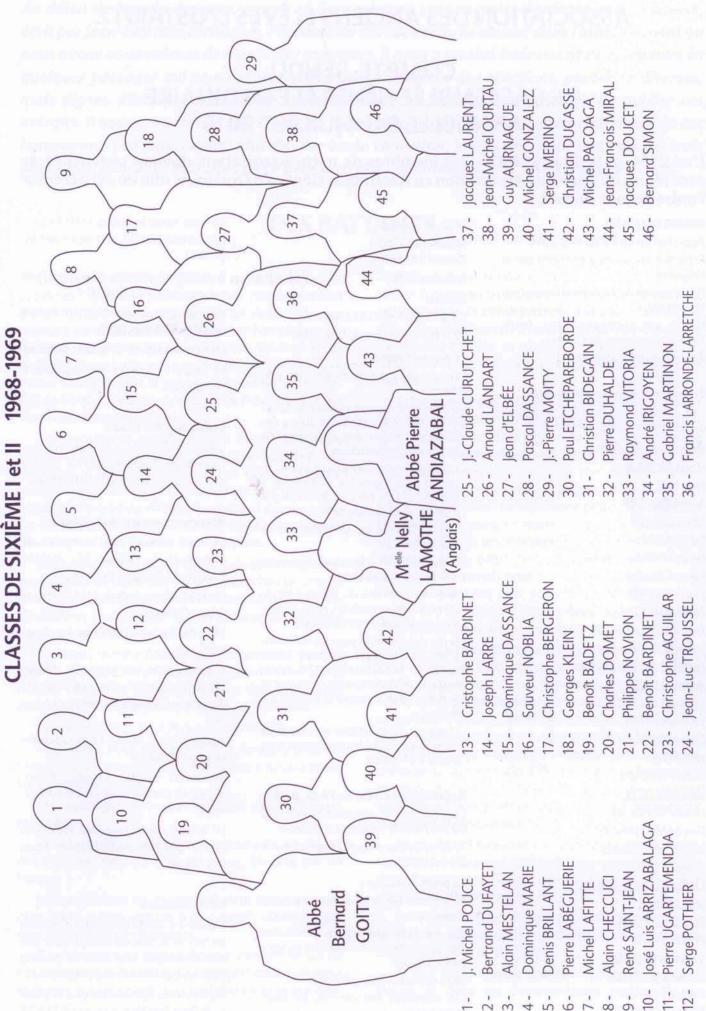
RECETTES	2013	2014
COTISATIONS + Repas	3.613,00 €	3.066,00 €
Ventes de Livres		
Subvention Reçue		
Intérêts sur Epargne	63,00 €	52,00 €
TOTAL RECETTES	3.676,00 €	3.118,00 €

DEPENSES	2013	2014
Fourniture de Bureau		
Assurances	105,00€	107,00 €
Bulletins	1.088,00 €	1.119,00 €
Frais de Repas		770,00 €
Frais Postaux		
Cadeau Monsieur DUPIN	350,00 €	
Subvention accordée (Tableau)	10.00	
Subvention accordée (Livres)		
TOTAL DEPENSES	1.543,00 €	1.996,00 €
✓ Solde Positif	2.133,00 €	
> Solde Positif	=======	1.122,00 €
		=======

[✓] Les 3.066 € de cotisations proprement dites à l'exception des repas, correspondent à 69 cotisants, soit une moyenne de 44,29 € par cotisant soit légèrement supérieure à la moyenne 2013 qui était de 40,85 €. Il y a eu 10 cotisations reçues après relance.

4	SOLDE EN BANQUE	AU 31 DECEMBRE 2014	1.509,00 €
**	SOLDE SUR LIVRET	AU 31 DECEMBRE 2014	8.906,00 €





Sur cette photo, manquent : BORDAIS, BORDENEUVE, DEJEAN et DURQUET, sans doute absents le jour de la photo, en fin d'année.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES D'USTARITZ

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DU 4 JUILLET 2015

L'an 2014, et le 3 juillet à 12h., les membres de notre Association, dûment convoqués, se sont réunis au siège de l'Association en Assemblée Générale Ordinaire, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

ORDRE DU JOUR:

Approbation du PV de l'AG 2014 Présentation du rapport moral par le Président.

Présentation du rapport financier par le Trésorier

Débat sur l'utilisation des fonds Accompagnement du Collège Élection du tiers sortant

Étaient présents ou représentés:

(36 personnes, dont <u>16 présents</u> ci-dessous et 20 représentées)

Pierre ANDIAZABAL

Henri ARTOLA

lean BISCAY

André BOULIN

LPierre BRISSET

Roger CARRAU

Bernard CARRICABURU

Pierre COURSAN

J.Paul COUSSEAU

Arnaud de PÉRÉ

Emmanuel DELFOUR

J. Marie DUFAU

Francis ERRANDONEA

Antoine ETCHEVERS

Jacques ETCHEVERS

J.Pierre EXPERT

Pierre FAGOAGA

Jean FOIS

Alain FORCADE

lean HILLOTTE

J.Pierre LAPOUBE

Guy MARCHANDISE

Robert MESTELAN

Xavier MESTELAN

Lucien MONGABOURE

lean NOBLE

Paul OLAIZOLA

Peio OSPITAL

J. Michel OURTAU

Xavier PAGOAGA

Gérard PENNES

Bernard PIERRELLE

Marc RICHTER

lacques SAMARA

Gérard SAMARA

François TAPIE

Excusé:

J.-Pierre OLPHE-GAILLARD 12 H 00: ouverture de la séance.

Le rapport moral:

Lecture du rapport moral par J./P. Brisset.

Le Président expose ensuite la question du recrutement, qu'il s'agisse des adhérents et/ou des membres du Conseil d'Administration.

- On suggère de faire paraître un article dans le Journal « Sud-Ouest » avec photo de l'AG et accompagné d'un appel à candidature.
- Projet d'article du Directeur sur le site du Collège
- J. Michel Ourtau essaiera d'amorcer une piste avec sa classe
- Avec les Journées du Patrimoine du 20 septembre prochain, nous essaierons de récupérer des adresses
- Scanner le bulletin pour les non-cotisants et l'envoyer par mail (nous sommes Actuellement 120 adhérents et 350 personnes reçoivent le bulletin. Faut-il mettre le bulletin sur le site?
- L'idée est de constituer un réseau de personnes, ce qui les pousserait sans doute à s'investir.

Approbation du P.V. de l'A.G. 2014:

Cinq personnes, absentes lors de l'AG du 3-07-2014, préfèrent s'abstenir.

Tous les autres présents approuvent le PV. présenté.

Le point financier :

M. Richter, trésorier, présente le point financier.

On constate une légère diminution des cotisants, mais aussi une moyenne supérieure

de la cotisation par adhérent.

Les dépenses ont atteint, en tout, cette année

on peut noter le Bulletin (1119 \in), les assurances (107 \in), et le repas de l'AG (770 \in)

Il reste en compte bancaire, une somme nette de 1509.00 €

et le compte sur livret détient encore un solde de 8 906,00 €

La trésorerie reste donc satisfaisante.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Utilisation des fonds:

L'AG mandate le CA pour définir l'utilisation des fonds, quand les besoins du Collège seront mieux déterminés.

Accompagnement du Collège:

Le tiers sortant est composé de Messieurs G. Pennes, M., Richter, P. Ospital, J.P. Olphe Gaillard.

On ignore le souhait de MM Pennes et Olphe Gaillard.

MM Richter et Ospital se représentent

F. Errandonea remplace Ch. Dupin. J.P. Brisset renouvelle ses souhaits d'ouvrir le CA à des membres plus jeunes.

Après débat, J. Michel Ourtau présente sa candidature.

Messieurs Richter, Ospital, Errandonea et Ourtau sont élus à l'unanimité.

J.P. Brisset contactera MM Pennes et Olphe-Gaillard pour préciser leurs intentions.

Infos diverses:

L'évêché a vendu une partie de terrain en bas de la côte du Collège pour que soit aménagée une zone de parking pour les bus de ramassage scolaire.

Personne ne demandant plus la parole, le Président lève la séance à 12 h 55 Au début de l'année dernière, a paru un livre relatant ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, écrit par jean-Baptiste Etcharren. Plusieurs de ces souvenirs se situent dans l'établissement où nous avons nous-mêmes de nombreux souvenirs. Il nous a semblé intéressant de reproduire ici quelques passages qui peuvent déclencher dans nos têtes des réactions, peut-être diverses, mais dignes d'intérêt. Nous avons donc demandé à l'auteur l'autorisation de publier ces extraits. Il nous y a autorisé à la condition expresse que nous le distinguions clairement de ses homonymes (au moins deux) afin d'éviter toute confusion. Voici donc, pour cette année, trois pages (pp. 266-270) extraites de ce livre écrit par...Jean-Baptiste ETXARREN-LOHIGORRI.

DES BATTANTS...

(Après la seconde guerre mondiale), nous apprîmes que des professeurs de l'établissement étaient depuis longtemps entrés en résistance, par exemple en dessinant des croquis sur l'emplacement des troupes allemandes dans la région. Tel était le cas de l'abbé Pierre Lafitte, qui se rendait parfois à la frontière d'Arnéguy dans la voiture de l'économe. Il comptait de bons amis dans ce village, où il avait passé ses vacances, dans sa jeunesse.

Les documents secrets étaient remis en bonnes mains, puis acheminés vers l'Afrique du Nord, via l'Espagne, à destination du général Giraud, rival du général de Gaulle. En 1943, Mme Polit, qui tenait une épicerie à l'entrée du village, me chargea de transmettre ses salutations à Pierre Lafitte. Il était l'ami de ses deux fils, l'un Père blanc et l'autre jésuite.

Elle recevait de temps à autre la visite de ce professeur porteur de plans. Elle les passait de l'autre côté de la Nive, qui coulait derrière la maison. La chocolaterie familiale se trouvant sur la rive gauche, en territoire espagnol, quoi de pus facile?

D'autres, comme l'abbé Paul Etchemendy, professeur de musique, recueillaient des informations sur la nature, l'évolution et l'emplacement des armements allemands. Tout cela pouvait intéresser les Alliés.

Un jour de 1973, Paul Etchemendy me dit:

- Ce matin, nous sommes allés à Arnéguy avec M. l'économe. En passant par Uhart-Cize, il nous a montré ta maison, au loin.

Ma nostalgie chronique disparut pour quelques minutes...

 Cette veste est-elle chaude? ajouta-t-il en tâtant ma veste de laine écrue et rugueuse, tricotée par un berger.

Je répondis que les mailles n'étaient pas assez serrées. "A la guerre comme à la guerre!", disaient souvent les anciens combattants...

Ce n'est que bien plus tard que je compris le but de ces voyages à la frontière. Les dangers courus étaient énormes. Il aurait suffi d'un contrôle de la police allemande et d'une fouille en règle pour que les documents fussent saisis et leurs détenteurs emprisonnés, puis déportés. Et c'était justement là que la fastidieuse lecture au réfectoire de L'histoire de l'armée allemande de Benoist-Méchin se révélait intéressante. Il fallait détourner l'attention de ces messieurs de la Police allemande...

Et nous qui considérions ces professeurs de valeur comme cantonnés aux disciplines qu'ils nous enseignaient, par exemple le grec ou le latin. Pierre Lafitte, quant à lui, grammairien consommé, ne se limitait pas aux programmes officiels, sortis tout droit des officines d'un ministère jacobin, unificateur. Il nous établissait volontiers des comparaisons originales entre ces langues classiques et notre langue maternelle, le basque, objet de ses incessantes investigations...De le voir ainsi livré, corps et âme, ses recherches nous redonnait du punch pour les étudier toutes les trois. Son exemple a été pour nous tous une leçon permanente, une invitation à creuser davantage notre sillon dans nos professions respectives.

Mais une fois descendus de leur chaire, ils savaient vivre de près les événements contemporains et garder les pieds sur terre. J'en eus la preuve quand, en février 1945, notre professeur de lettres de Première, le chanoine Ernest Canton, venu me rendre visite à l'infirmerie, me parla, à ma grande surprise, des différends qui opposaient déjà Russes et Américains et laissaient présager un autre conflit. Effectivement, ce fut la guerre froide, qui, à plus d'une reprise, faillit se transformer en conflagration générale, puisque l'URSS posséderait sa bombe atomique dés 1949.

Mais, dans l'euphorie de la victoire toute proche, rares étaient ceux qui projetaient leur regard aussi loin dans l'avenir, et réfléchissaient déjà sur la possibilité d'un autre affrontement.

Il me parla aussi des Druzes et des Maronites qui se battaient entre eux au Liban. Ce malheureux pays n'était pas au bout de ses peines!

Et moi qui le croyais confiné dans les lettres classiques et dans ses commentaires pertinents sur Bossuet ou Voltaire! Nos professeurs vivaient, eux aussi, la vie de tous les jours, telle qu'elle se présentait à tous...Certains entraient au réfectoire, un journal plié sous le bras pour le lire après le repas. Le Figaro était apprécié de l'un d'eux, pour le fond de ses articles, mais aussi pour la forme, car il aimait le style employé... Quant au quotidien du soir Le Monde, il n'allait paraître qu'en décembre 1944, sur décision du général de Gaulle, désireux de voir en France une presse qui accorderait la priorité aux idées.

Bruits de bottes dans les couloirs

Quelquefois, nous voyions des soldats allemands gravir la côte menant à l'établissement, déboucher directement sur la cour de récréation par le portail rouge, pour remonter ensuite vers la salle des douches. Aux élèves d'allemand nous disions: Kommen sie, bitte! (Venez, s'il vous plaît!). mais rares étaient les germanistes disposés à engager une conversation avec eux...

Les Allemands avaient un long couloir à traverser, dont le carrelage, posé en 1926, comportait des dessins géométriques représentant la croix basque, le lauburu, à première vue semblable à la croix gammée. De quoi leur faire croire, une fois de plus, qu'ils étaient chez eux et même qu'on les y attendaient depuis longtemps! Mais une différence essentielle distinguait les deux symboles: la croix basque avait un sens giratoire inverse de celui de la croix gammée. L'une était la négation de l'autre, y compris sur le plan idéologique. Guernica l'avait parfaitement démontré sept ans plus tôt.

La défense passive

1944. Nous avions droit, chaque semaine, à une leçon, très relaxe, de défense passive, donnée dans la cour de récréation par un enseignant bayonnais à la retraite. Des démonstrations étaient faites sur la conduite à tenir en cas d'explosion de bombes, la manière de limiter les dégâts, la course en bon ordre vers les abris souterrains, la panique à éviter, et quantité d'autres choses à connaître pour sauver sa peau et celles des autres.

Par exemple, on ne devait pas fumer dans un abri, parce que, comme chacun sait, toute combustion entraîne une diminution de la quantité d'oxygène.

Le pétard que l'enseignant tenta de faire exploser sur la cour était certainement mouillé. Son léger plouf!, presque embarrassé, nous fit rire, comme une expérience de chimie qui tourne court.

Puis le cycle des leçons terminé, nous dûmes passer un examen oral individuel, devant un jury de quatre personnes, dont le supérieur de l'établissement, qui profitait ainsi de l'occasion pour connaître ses élèves de plus prés. Il les regardait d'un œil sévère, si la réponse tombait à côté. Quelques jours plus tard, parvinrent les résultats. Nous étions tranquilles: tout le monde était qualifié pour pratiquer la défense passive. Heureusement, nous n'eûmes jamais besoin de passer à l'action, toute offensive ayant disparu à l'horizon, à quelques mois de la Libération.

Le "sup"

Notre supérieur, le chanoine Guillaume Gréciet, d'Espelette, village célèbre actuellement pour son piment rouge, avait à peine quarante ans à l'époque du débarquement. Docteur en théologie, il avait enseigné au Grand Séminaire de Bayonne.

Pierre, un voisin d'Uhart-Cize, me fit savoir qu'il avait fait la guerre avec lui, au Maroc. Ce n'était point durant la campagne du Rif des années 20, quand ça chiait au Maroc, mais bien en 39-40. Était-ce pour mater quelque rébellion nationaliste qui pouvait éclater à l'arrière à la faveur des lointains combats du nord de la France?

Pierre me raconta qu'un jour ses camarades et luimême trouvèrent sur la route une famille arabe dont le père voyageait, assis sur un âne. La mère et les enfants suivaient à pied. N'écoutant que leur compassion, les soldats firent descendre l'homme de sa monture, puis installèrent la pauvre femme, qui hésita, car elle craignait les représailles de son mari. Ce que l'on appelle actuellement le machisme, du mot espagnol macho, mâle, était à l'ordre du jour de père en fils chez les Arabes.

Toujours est-il qu'à la rentrée d'octobre 1941, le chanoine fut nommé par l'Évêque de Bayonne à la tête de l'établissement, qu'il mena tambour battant. Les élèves, grands amateurs de raccourcis, l'appelait le sup. Nous nous mettions presque au garde-à-vous devant lui: son regard perçant nous figeait sur place. Mais sous la cuirasse, comme je le constatai en février 1945, se cachait un cœur d'or. Il était prêt à rendre service, à veiller des heures entières, la nuit, au chevet d'un élève malade.

Le chanoine Gréciet enseignait la philosophie aux élèves de Philo, l'actuelle classe de terminale. Il remplaçait l'abbé Étienne Salaberry, de Hélette, titulaire de cette chaire, mais prisonnier en Allemagne.

Le samedi 2 mai 1942, jour de la saint Philippe, selon le calendrier liturgique de l'époque, nous eûmes droit à une promenade supplémentaire en l'honneur du maréchal Philippe Pétain, ce qui n'était certes pas de refus pour des internes comme nous, désireux de nous évader quelque peu, même si le retour à la volière était assuré. Ainsi, sous Vichy, la Fête du Travail du 1er mai se trouvait-elle supplantée par celle du maréchal. Ne fallait-il pas faire oublier de quelque façon les relents de lutte des classes des défilés parisiens de la III° République?



Une année à Saint François...



Exercice difficile que celui de résumer en quelques lignes la riche vie d'un établissement scolaire. Pour Saint François Xavier, l'adjectif foisonnant me semble plus approprier tant les projets menés, les initiatives prises, les réussites enregistrées ont été nombreux.

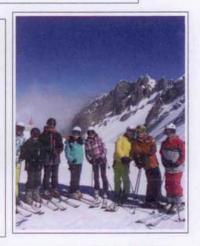
Et puisqu'il faut bien se lancer, procédons par thème : A tout Seigneur...

Le thème d'année de la Pastorale a été: A l'exemple de Saint François, soyons de joyeux témoins de l'Evangile. Durant toute l'année, les jeunes ont réfléchi autour de ce thème et de la mission qui leur était confiée. Des célébrations marquant les temps liturgiques forts ont permis de rassembler à la chapelle toute la communauté éducative et de célébrer dans la joie notre Seigneur. Pour faire vivre cette solidarité, l'action de Carême, en lien avec l'Ordre de Malte, a permis de recueillir des denrées alimentaires du petit déjeuner, redistribuées ensuite à une association locale d'entraide.



Les différentes initiatives pédagogiques et éducatives ont aussi rythmé la vie du Collège: des ateliers du midi aux différentes sorties culturelles, aux deux chorales religieuses et profanes, en passant par les ateliers théâtres basque et français, les élèves ont pu développer tous les talents qu'ils possèdent.

Deux séjours pédagogiques ont permis de découvrir des cultures et paysages nouveaux. Les riantes terres galloises n'ont plus de secret pour les troisièmes, tandis que les vallées verdoyantes du Périgord ont charmé nos élèves de 5èmes



Au chapitre sportif, nos équipes ont encore réalisé une belle moisson de titres et de médailles. Le haut fait d'armes de cette année reste cependant la qualification de deux équipes féminines et masculines au championnat de France rugby UNSS. Cette compétition qui réunit les 8 meilleures équipes de France scolaire se déroulera cette année à Reims. Autant dire que nos jeunes ont la volonté de porter haut les couleurs de Saint François Xavier.

Dans le registre des récompenses, notons aussi avec plaisir le premier prix de latin remporté au Concours régional par un de nos disciples de Virgile.

Toujours dans cette belle corbeille de réussite, l'atelier robotique a remporté un concours inter collège à Hasparren durant le mois de mai.

Mens sana in corpore sano...



Bien évidemment, bien d'autres actions et réalisations ont marqué la vie du Collège mais il ne nous est pas possible ici dans ces quelques lignes de les résumer.

Pour conclure, nous voulons retenir de cette année l'excellent état d'esprit qui anime tous nos élèves et qui fait rayonner l'esprit de Saint François!



ÉVÈNEMENTS SPORTIFS À SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Rugby: Championnats interacadémiques à Niort le 30 mars 2016

Les minimes filles sont championnes interacadémiques 2016!

Grosse performance des deux équipes minimes de rugby!!!

Les garçons, après un premier match gagné assez facilement contre un Collège de l'académie de Poitiers, s'arrachent sur le deuxième match contre Brive pour finir à égalité avec leur adversaire, mais obtiennent la première place à la faveur de points de pénalité obtenus pour carton jaune.

Une demi-finale contre Niort dominée de main de maître grâce à un jeu dynamique et une défense hermétique. La qualification est donc en poche et la finale contre Capbreton est jouée pour le plaisir avec une défaite qui n'a aucune incidence.

Quant aux filles elles poursuivent sur cette belle spirale de la progression et de la gagne. Deux premiers matchs de poule gagnés contre Thouars et Brive. Beaucoup de rotation dans les joueuses pour préserver les corps et garder de l'énergie. L'abord de cette demi-finale (match le plus important de la compétition car il donne accès au championnat de France) est tendu, incertain, mais les filles l'entament de la meilleure des façons en marquant d'entrée de jeu. "Notre force, c'est le GROUPE!!!" Des filles qui savent se souder en défense, presser l'adversaire pour récupérer le ballon le faire reculer, créer des décalages et franchir la ligne d'en-but.

Elles ont retrouvé leurs amies de Mimizan en finale et remporté ce tournoi inter-académique. C'est la joie dans les troupes!! Toutes les filles apportent leur pierre à l'édifice pour atteindre cette dernière marche tant convoitée. Elles viennent d'enchaîner leur 21ème victoire en autant de matchs... (89 essais marqués pour 15 encaissés sur les 3 derniers tournois...)

Voilà donc les deux équipes dans le top 12 national... direction Reims début juin pour donner le meilleur d'elles-mêmes et représenter haut et fort les couleurs du Collège et aussi du Pays Basque.

L'équipe EPS de plus en plus fière de ses élèves!!!









LARRESSORE
BEL-LOC
VITARITZ
1733 - 1894 - 2016